

# LA VOIE À SUIVRE

NO 287

LEKH LEKHA

13 HECHVAN 5764 - 08.11.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

[hevratpinto.org](http://hevratpinto.org)

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

## Garde ta langue !

### Une mitsva en entraîne une autre

Il est évident que lorsqu'on s'habitue à faire attention à ne rien raconter de négatif sur les autres, même si cela ne doit lui causer aucun tort, et à plus forte raison si cela risque de lui faire perdre sa subsistance, si on a à cœur de ne pas lui faire honte par des paroles mauvaises, et de ne pas encourager un conflit en racontant des histoires, tout cela se faisant uniquement par la langue, et on se gardera automatiquement aussi du vol, puisqu'on a déjà pris sur soi de faire attention à ne provoquer ni dommage ni honte par la parole, donc à plus forte raison en actes. Ainsi, au fil du temps, on deviendra pur de toutes les fautes entre l'homme et son prochain.

## S'ATTACHER AU TSADIK INTERIEUREMENT ET NON

PAR HABITUDE (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans notre parachah, nous trouvons qu'il y a eu une dispute entre les bergers d'Avram et les bergers de Lot. Et Avram dit à Lot : «Qu'il n'y ait pas de conflit entre moi et toi... Sépare-toi de moi, si tu vas à gauche j'irai à droite et si tu vas à droite j'irai à gauche». Sur quoi portait cette dispute ? Les Sages disent (Béréchit Raba 41, 5) que les bêtes d'Avraham sortaient muselées alors que celles de Lot n'étaient pas muselées, et les bergers de Lot étaient mauvais et faisaient paître leurs bêtes dans les champs des autres, ainsi les bêtes profitaient du vol.

Apparemment, cela ne dérangeait pas du tout Lot, et il était même certainement d'accord, car lui aussi était habité par l'amour de l'argent, qui fait perdre la tête à l'homme et lui fait oublier D.. Même si nous trouvons chez Lot la qualité de l'hospitalité, puisqu'il a fait rentrer les anges chez lui, de toutes façons, ici, après cet acte, Avraham lui a dit : «Sépare-toi de moi». Et malgré toute la générosité d'Avraham, au lieu de lui prêter attention, il l'a éloigné. Pourquoi était-ce si grave ? Parce qu'en Lot, le bien et le mal étaient mêlés, et son voisinage entraînerait une mauvaise réputation pour Avraham, si bien que les gens s'éloigneraient de lui, qu'il ne pourrait plus les amener à l'ombre des ailes de la Chekhinah, et que le Nom du Ciel s'en trouverait profané. Mais cela reste difficile à admettre. Comment Lot en est-il arrivé au point où le bien et le mal se soient trouvés mêlés en lui ? D'un côté, il avait bon cœur, il pratiquait l'hospitalité avec générosité comme Avraham, alors que de l'autre il était vraiment un voleur qui faisait paître ses bêtes dans les champs des autres. Nous apprenons dans Avot (1, 17) : «Ce n'est pas la théorie qui est l'essentiel mais les actes». Il est également écrit dans la Torah (Devarim 4, 29) : «Tu sauras aujourd'hui et tu ramèneras vers ton cœur», ce qui veut dire qu'il ne suffit pas de savoir pour se rapprocher de Hachem, il faut aussi faire des actes, il faut aussi faire entrer la connaissance profondément à l'intérieur du cœur, vivre avec cette connaissance, et ainsi l'homme pourra se rapprocher de Hachem et être entièrement spiritualité.

Pour l'expliquer, il faut dire qu'il y existe deux sortes d'élèves. Le premier étudie uniquement pour savoir, et aussi pour pouvoir raconter à ses amis de jolies choses, mais pas pour les faire entrer dans son cœur. Cela, il n'y pense pas du tout, car il fait tout extérieurement. Il faut se conduire comme la deuxième sorte d'élève, dont le seul but est de tout intérioriser dans son cœur, de tout y faire entrer, et ainsi de faire agir la totalité de soi-même. En vérité, comment Lot a-t-il pu en venir à se conduire de façon tellement basse qu'il a atteint les quarante-neuf portes de l'impureté ? C'est qu'au début, il était vraiment proche d'Avraham, il lui ressemblait vraiment dans tous ses actes, et il suivait la voie de Hachem comme Avraham. Mais au bout d'un certain temps, quand il s'est habitué à la maison d'Avraham, comme toute sa générosité était extérieure, ne provenait pas de l'intériorité du cœur et n'avait pas pour but de remédier aux malheurs de la communauté et de l'individu, il a

perdu son niveau initial, et alors il est dit : «Et Lot avec lui vers le désert». A ce moment-là il lui était déjà devenu inférieur, et bien qu'il ait encore ressemblé un peu à Avraham (y compris en ce qui concerne l'hospitalité), c'était uniquement superficiel et ne provenait pas de l'intériorité.

Lot était différent des autres disciples d'Avraham. Tous ses disciples s'efforçaient de progresser dans la spiritualité en faisant des efforts pour s'élever, en se renouvelant tous les jours, et pas par habitude. C'est pourquoi ils ont mérité ce qu'ils ont mérité. Par exemple, les Sages ont dit sur Eliezer qu'il avait mérité de sortir de la catégorie des maudits pour entrer dans la catégorie des bénis (Béréchit Raba 60, 5), et jusqu'à aujourd'hui il sert les saints patriarches (Baba Batra 58a), car il puisait de la Torah de son maître pour les autres en vérité dans l'intériorité du cœur.

Il n'en va pas de même de Lot. Lui faisait tout uniquement par habitude. Il est possible qu'il ait puisé de la Torah de son maître pour les autres, en cela qu'il allait raconter à tous des histoires de merveilles opérées par son maître Avraham, mais ces choses ne venaient pas du cœur, et ne rentraient pas dans le cœur. Il ne vivait pas avec une conduite d'intériorité, c'est pourquoi il s'est abaissé au point d'atteindre le plus profond de l'abîme, et s'est conduit comme les habitants de Sodome et Gomorrhe.

Mais Avraham a tenté d'avoir une bonne influence sur Lot et de provoquer son repentir. Cela se trouve en allusion dans le verset lui-même, quand Avraham a dit à Lot : «Je te prie (na), sépare-toi de moi». Le mot na désigne toujours une demande. Avraham lui a dit : «je te prie», sans parler de façon tout à fait décisive, il a laissé ouverte la possibilité de se repentir, car Lot aurait pu supplier Avraham de l'aider à revenir dans le droit chemin. Mais il ne l'a pas fait. Il avait devant les yeux les désirs des vanités de ce monde, et non la proximité du tsadik, c'est pourquoi il a quitté son oncle Avraham.

Nous trouvons quelque chose de ce genre à notre époque, des talmidei 'hakhamim grands en Torah qui ne font pas attention, par exemple, au Lachone HaRa, bien que ce soit si grave. Pourquoi ? Parce qu'ils étudient les halakhot uniquement pour les enseigner aux autres, sans apprendre eux-mêmes à connaître la loi avec une clarté parfaite. De plus, toute leur étude est extérieure, au point que l'habitude est devenue nature, car ils n'apprennent pas la halakhah dans le but de la mettre en pratique, pour la connaître et l'intérioriser. Ainsi, quand ils se relient au tsadik, c'est aussi par simple habitude, et non avec l'intériorité du cœur, et qui peut en prévoir les conséquences ?

De là chacun peut apprendre combien il faut s'attacher au tsadik par l'intériorité du cœur, et servir Hachem avec un sentiment intérieur, et non de façon machinale, sinon qui sait jusqu'où il risque d'en arriver... c'est uniquement en se conduisant comme cela qu'on peut s'élever dans son service de D. jusqu'à la cinquantième porte de la pureté.

# Du Moussar sur la Paracha

## **Il s'est éloigné de Celui qui est à l'origine du monde**

**«Lot se dirigea du côté oriental» (13, 11).**

Dans cette paracha, nous entendons parler de deux personnes qui ont été soumises à l'épreuve de la richesse, dont chacune a choisi un comportement différent. La première est Lot, qui a fait un long chemin avec Avraham et a été son disciple pendant longtemps. Quand ils sont arrivés à la croisée des chemins, et qu'Avraham lui a dit : «Sépare-toi de moi», le verset dit de lui : «Il vit la plaine du Jourdain qui était entièrement irriguée, et il se dirigea du côté oriental». L'amour de l'argent lui fait perdre la tête, et il quitte un homme saint comme Avraham pour s'attacher à des gens mauvais et pécheurs comme les habitants de Sodome. Rachi sur ce verset cite les paroles des Sages : «Lot se dirigea (vayissa) du côté oriental (mikadem)» – il s'est éloigné (hissiya atsmo) de Celui qui est à l'origine du monde (mikadmono chel olam). Il a dit : «Je n'ai envie ni d'Avraham ni de son D.». Le Saba de Kelem zatsal demande : Dans le verset, nous ne trouvons rien de semblable dans la bouche de Lot. D'où les Sages ont-ils donc appris qu'il a dit des choses aussi graves ? Et il explique que si Lot est capable de renoncer à la proximité d'un homme saint à cause de l'amour de l'argent, cela ne peut être qu'après être devenu mécréant, si bien que dans son cœur, à l'intérieur, il a certainement dit : «Je ne veux ni d'Avraham ni de son D.». Le Rav Neuman zatsal ajoute dans son Darkei Moussar que le résultat de ce voisinage avec les gens de Sodome, mauvais et pécheurs, a été qu'il a dû les fuir dans le dénuement le plus total, et n'a été sauvé que par le mérite d'Avraham. De cette richesse sur laquelle il avait porté les yeux, il ne lui est rien resté. La deuxième personne qui a connu une épreuve similaire est Avraham. Le roi de Sodome lui a proposé le butin abondant qui lui revenait effectivement, et Avraham lui a dit : «Que ce soit d'un fil jusqu'à un lacet de chaussure... tu ne diras pas : j'ai enrichi Avraham». Par ce renoncement, Avraham a mérité les mitsvot de tsitsit et de tefilin. Une récompense considérable se cache dans ces deux mitsvot, que les descendants d'Avraham accompliront tous les jours, génération après génération. On voit de là l'ampleur du gain de celui qui sait fuir les richesses matérielles et s'attacher essentiellement à la spiritualité. En revanche, la perte de celui qui ne surmonte pas cette épreuve, et accepte de se séparer d'Avraham et de son D. pour l'amour de l'argent, est terrible. Avraham mérite une récompense éternelle dont la valeur est inestimable, alors que Lot perd la richesse qu'il convoitait et reste plus pauvre qu'il n'était auparavant.

## **La royauté dans la première bénédiction**

**«Je ferai de toi un grand peuple, Je te bénirai, Je te ferai un grand nom et tu seras une bénédiction» (12, 2).**

La Guemara (Berakhot 72) écrit au nom de Rabbi Yo'hanan : Toute bénédiction qui ne comporte pas le Nom de Hachem et la mention de Sa royauté n'est pas une bénédiction (il s'agit de la formule Baroukh ata Hachem Elokeinou melekh haolam).

Tossefot demandent : S'il en est ainsi, dans notre prière de la amida il n'y a pas de bénédictions, car le mot melekh (roi) ne figure pas dans les dix-huit bénédictions, où il est écrit : «Tu es béni Hachem, D. d'Avraham et D. d'Yitz'hak» !

Tossefot répondent : Etant donné qu'on dit «D. d'Avraham», c'est considéré comme une mention de la royauté, car Avraham a fait Hachem roi du monde entier en proclamant Sa royauté. D'après cela, Hachem dit à Avraham «tu seras une bénédiction», car c'est toi qui fait de cette bénédiction une véritable bénédiction !

Le Roch explique que quand on dit Hakel HaGadol («le grand D.»), c'est comme si l'on mentionnait Sa royauté. Et notre maître le 'Hida dit que cela se trouve en allusion dans les versets :

1) «Psaume de David, je t'élèverai, mon D., le Roi, et je bénirai Ton nom à jamais» : cela signifie que lorsqu'on mentionne la royauté de Hachem, c'est une bénédiction.

2) «Chaque jour je Te bénirai, et je louerai Ton nom à jamais», c'est-à-

dire : chaque jour nous prions le chemonè esré et nous évoquons seulement le Nom de Hachem sans Sa royauté.

3) «Hachem est grand et extrêmement glorifié.» Comme on évoque Sa grandeur (haKel haGadol), cela tient lieu de la royauté.

## **La bénédiction du riche**

**«Je bénirai ceux qui te béniront, ceux qui te maudiront, Je les maudirai, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi» (12, 3).**

Le gaon de Vilna demande pourquoi il est écrit : «Je bénirai ceux qui te béniront, ceux qui te maudiront, Je les maudirai», alors qu'il aurait fallu écrire : «Je bénirai ceux qui te béniront, Je maudirai ceux qui te maudiront». Il répond qu'un riche a certains concepts sur la richesse, c'est pourquoi il bénit en disant : «Puisses-tu avoir un million de dollars». Mais quand un pauvre donne une bénédiction, ses concepts sont en accord avec sa situation, et il dira : «Puisses-tu avoir toujours du pain à manger», ce qui naturellement n'a rien à voir avec la bénédiction du riche. De même avec les malédictions, quand un riche maudit, il dit : «Puisses-tu ne jamais avoir plus de cent mille dollars», et il y a beaucoup de gens pour qui ce serait justement une bénédiction ! Mais quand un pauvre maudit, c'est autre chose : «Que tu n'aies plus de pain à manger», ou «que tu ailles pieds nus toute ta vie» ! C'est pourquoi Hachem dit : «Je bénirai ceux qui te béniront», celui qui veut te bénir, je le bénis lui-même avant, pour qu'il ait des concepts qui lui permettent de te donner une belle bénédiction. Mais celui qui veut te maudire, qu'il maudisse d'abord, d'après les concepts d'un homme riche, et ensuite seulement Je le maudirai et Je le rendrai pauvre.

## **Sans calculer**

**«Avram partit comme le lui avait dit Hachem» (12, 4).**

Le Sefat Emet dit que Hachem avait promis à Avraham qu'il avait intérêt à partir. Hachem lui donnerait une bonne renommée, des enfants, des richesses, mais il est écrit «Avram partit comme le lui avait dit Hachem», c'est-à-dire sans aucun calcul ! Si Hachem dit de s'en aller, Avram s'en va, comme Hachem le lui a dit, et non pour recevoir une récompense !

## **Kaved=26**

**«Avram était très riche (kaved) en bétail, en argent et en or» (13, 2).**

Le mot kaved (mot à mot : «lourd» de richesses) a la valeur numérique de 26, comme le Tétragramme. On voit de là qu'Avraham a servi Hachem par le bétail, l'or et l'argent. L'homme parfait sait aussi mettre «ce monde-ci» au service de Hachem.

## **Sarah la persécuta, est-il possible ?**

**«Elle vit qu'elle avait conçu et sa maîtresse devint sans importance à ses yeux... Sarah la persécuta, et elle s'enfuit de devant elle» (16, 4-6).**

Il faut demander : Sarah peut-elle bien être suspecte de persécuter une femme enceinte uniquement par jalousie ? Rabbi Na'hman Leichtung zatsal explique au nom du machguia'h de la yéchivah de Lomja, Rabbi Yitz'hak Boroukshohn zatsal : Il est évident que Sarah ne l'a pas persécutée, elle l'a simplement employée pour les mêmes travaux que Hagar avait l'habitude de faire auparavant. Mais comme «sa maîtresse devint sans importance à ses yeux», elle sentait qu'elle n'était déjà plus une servante et que Sarah n'était déjà plus la maîtresse. C'est pourquoi les mêmes travaux qu'elle considérait comme normaux auparavant lui paraissaient humiliants aujourd'hui. La persécution ne venait pas de Sarah, mais de la conduite de Hagar. (Ech Dat)

## **Résumé de la paracha par sujets**

La paracha Lekh Lekha parle des débuts de l'époque d'Avraham, qui sont aussi les débuts de l'époque d'Israël. Avraham lui-même est séparé de l'humanité précédente, qui avait oublié le Nom de Hachem, et il l'a de nouveau invoqué. Dans cette paracha, le premier Avram devient le nouvel Avraham, dont va sortir le peuple qui doit être une lumière pour les nations.

## A la lumière de la Haftarah

**«Pourquoi dis-tu, Ya'akov, t'écries-tu, Israël, «ma voie est cachée à Hachem, mon droit échappe à mon D.» ? Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu que Hachem est le D. du monde, le Créateur des limites de la terre, Il n'éprouve ni fatigue ni lassitude, et il n'est pas de bornes à Son intelligence !» (Yéchayahou 40, 27,28)**

Il faut expliquer le verset d'après la réponse du Rambam (Hilkhot Techouva ch. 5 halakhah 5) à la question de la compatibilité entre la connaissance de D. et le libre arbitre. Comment ces deux choses sont-elles possibles en même temps ?

Si Hachem sait d'avance ce que l'homme va devenir, juste ou mauvais, comment l'homme peut-il choisir sa voie d'après sa volonté, puisqu'il ne peut pas faire autre chose que ce que connaît déjà Hachem ? Il s'ensuit qu'il y a ici une sorte d'obligation, et il semble que l'homme ne soit pas libre de choisir.

Le Rambam répond que la connaissance de Hachem n'est pas semblable à la connaissance humaine. Nous n'avons aucun concept de cette «connaissance», et Sa connaissance ne gêne en rien le libre arbitre de l'homme. C'est ce que dit le verset : «Pourquoi dis-tu, Ya'akov, t'écries-tu, Israël, «ma voie est cachée à Hachem», pourquoi penses-tu qu'il n'y a aucune connaissance préalable du Créateur de ce que seront tes actes, et que s'il y a une connaissance, c'est qu'il n'y a pas de libre arbitre, ou que «mon droit échappe à mon D.»,, qu'il n'y a ni récompense ni châtement ?

Là-dessus, le verset répond : «Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu que Hachem est le D. du monde, le Créateur des limites de la terre, Il n'éprouve ni fatigue ni lassitude, et il n'est pas de bornes à Son intelligence !» Nous n'avons aucune notion de l'intelligence du Saint béni soit-Il, et cette intelligence ne gêne en rien notre libre arbitre.

Hachem dit à Avraham de quitter son pays, et son voyage le porte vers Canaan, ce sont les pérégrinations d'Avram et Lot. Il y a une famine dans le pays et ils descendent en Egypte. Après leur retour, ils se séparent, car le pays ne pouvait pas les porter tous les deux. La situation d'Avram l'exilé s'améliore quand il rend le butin, dans la guerre des rois où Lot est aussi impliqué. Ainsi, sa situation lui est promise par la parole de Hachem dans une vision afin qu'il ne craigne pas, car Hachem le protège et multipliera sa descendance. Ici se place l'annonce du don de «cette terre» comme héritage dans l'alliance entre les morceaux, où Hachem lui annonce que sa descendance sera exilée, asservie et persécutée dans un pays étranger, jusqu'à ce que la quatrième génération revienne au pays de Canaan. Saraï, qui n'a pas encore donné d'enfant à Avram, lui donne sa servante au bout de dix ans de séjour au pays de Canaan, pour qu'elle-même soit construite à travers elle. Quand la servante conçoit, sa maîtresse perd de l'importance à ses yeux, elle s'enfuit, un ange la ramène et elle donne un fils à Avram, c'est Hagar et son fils Yichmaël. A l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans, Hachem change son nom en Avraham et celui de Saraï en Sarah, et conclut l'alliance de la circoncision, par laquelle Il sera un D. pour Avraham et sa descendance, et Il leur donnera le pays de Canaan. Il s'est éloigné de Celui qui est à l'origine du monde

## La raison des Mitsvot

### La mitsva de la circoncision

«Circoncis tout mâle» (17, 10). La raison de cette mitsva est que c'est un signe véritable qui ne change ni pendant la vie ni après la mort, et qui est scellé dans la chair, pour montrer que nous sommes les serviteurs du Saint béni soit-Il et que nous devons accomplir Ses mitsvot et non les transgresser, car c'est pour cela que nous avons été créés. Le Saint béni soit-Il a voulu créer l'homme avec ce défaut du prépuce, bien qu'il aurait pu le créer circoncis, car cela sert de signe que si l'homme est capable de réparer un défaut de son corps, il est aussi capable d'améliorer une imperfection de son âme, et qu'il dépend de lui d'être bon et de ne pas fauter (MeAm Loez).

Dans notre parachah, il est dit qu'Avraham s'est circoncis à l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans, ainsi qu'il est écrit (17, 24) : «Avraham avait quatre-vingt dix-neuf ans quand il circoncit la chair de son prépuce». Les Sages s'étonnent : Pourquoi n'avait-il pas accompli la mitsva de la circoncision avant que cela lui soit ordonné, comme il l'a fait pour les autres mitsvot ?

Ils répondent dans le traité Kidouchin (31) que celui qui fait une mitsva parce qu'il en a reçu l'ordre est plus grand que celui qui la fait sans en avoir reçu l'ordre. D'après cela, Avraham a commencé à accomplir toutes les mitsvot avant que Hachem ne les lui ordonne, avec l'intention de les accomplir de nouveau une fois qu'il en aurait reçu l'ordre. Mais en ce qui concerne la circoncision, c'était impossible, car on ne peut accomplir cette mitsva qu'une seule fois, c'est pourquoi il a attendu d'en avoir reçu l'ordre de Hachem, afin d'être parmi ceux qui «font la mitsva parce qu'ils en ont reçu l'ordre».

Le gaon Rabbi Yitz'hak Zéev Soloveitchik de Brisk l'a expliqué de la façon suivante : la mitsva de la circoncision s'appelle brit milah, l'«alliance de la circoncision», et ceux qui concluent une alliance s'engagent des deux côtés. C'est pourquoi avant que Hachem ne donne l'ordre de la circoncision, Avraham ne pouvait pas se circoncire, car avant l'ordre il n'y avait qu'un seul côté, et une circoncision sans alliance n'est pas du tout une mitsva.

En ce qui concerne le reste des mitsvot, qui ne s'appellent pas «alliance», Avraham se conduisait d'après le principe selon lequel «ceux qui sont diligents se dépêchent d'accomplir les mitsvot» (Pessa'him 4), à savoir qu'il les a accomplies même avant d'en avoir reçu l'ordre.

## Histoire vécue

### On le nomma Avraham

Le Admor Rabbi Avraham de Slonim fut un jour invité par l'un de ses 'hassidim à la circoncision de son fils, et on lui demanda de dire les bénédictions. Quand il arriva aux mots «et son nom en Israël sera», il tourna la tête vers le père pour qu'il lui dise le nom du bébé, mais le père tardait à donner une réponse, c'est pourquoi Rabbi Avraham annonça : «son nom en Israël sera Avraham». A la fin des bénédictions, le père s'excusa de son silence. Mais il dit avec émerveillement qu'il avait effectivement eu l'intention d'appeler son fils Avraham, du nom de son beau-père. Quand les 'hassidim entendirent cela, il y eut un grand bruit dans le Beith Hamidrach sur le miracle du Rav, qui avait de lui-même deviné ce que voulait le père de l'enfant, comme s'il connaissait les pensées secrètes. Mais quand les choses arrivèrent aux oreilles du Rav, il refroidit cet enthousiasme en disant : «Il n'y a là aucun miracle de près ni de loin, mais voilà ce qui s'est passé. Quand j'ai regardé le visage du père et que j'ai vu qu'il se tenait muet comme Tera'h, je me suis dit en moi-même : si le père est un Tera'h, cela veut dire que le fils est digne d'être appelé Avraham !»

## Tes yeux verront tes Maîtres

### Le kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège, «le petit»

Rabbi 'Haïm Pinto avait douze ans seulement quand son père, le kabbaliste Rabbi Chelomo Pinto, quitta ce monde. Dès ce moment-là, il était connu pour faire partie des sages, et ne cessait de s'élever dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel, de la sainteté, de la pureté et de l'ascétisme. Pendant de nombreuses années, il resta dans le Beith Hamidrach, où on lui apportait ses repas. Sa bouche ne quittait jamais l'étude, et de nombreux bnei Israël venaient prendre conseil de lui dans toutes sortes de domaines.

Quand il grandit, sa renommée s'étendit dans tout le Maroc et dans les autres villes juives comme faiseur de miracles, pour qui rien n'était caché de ce qui pouvait amener la bénédiction et le salut, la réussite et l'aide du Ciel pour chacun, même par des voies qui n'étaient pas naturelles. De plus, il était connu comme ayant le roua'h hakodech (l'esprit saint), et on raconte là-dessus, entre autres, qu'un jour deux personnes se trouvèrent dans un grave accident de la route et promirent que si elles étaient sauvées, elles donneraient de leur fortune en tzedaka à Rabbi 'Haïm Pinto. Mais les jours passèrent, et ils oublièrent. Rabbi 'Haïm les envoya chercher et leur raconta toute l'histoire qui leur était arrivée, en exigeant d'eux l'argent. Ils connurent ainsi sa sainteté, donnèrent immédiatement de l'argent à la tzedaka, et Rabbi 'Haïm le distribua aux pauvres.

Le reste de ses actes extraordinaires est écrit dans le livre qui va bientôt paraître, écrit par son petit-fils notre maître David Pinto chelita. Le 15 'Hechvan 5678, Rabbi 'Haïm Pinto «le petit» quitta ce monde. Il est enterré à Agadir au Maroc. Que son mérite nous protège, Amen qu'il en soit ainsi.

## Echet Hayil

### Celui qui garde gratuitement

Le 'Hafets 'Haïm dit : le Saint béni soit-Il est le gardien d'Israël, est-ce qu'il est un gardien rémunéré ? Non ! Nous ne lui payons aucun salaire pour cette protection, le Saint béni soit-Il nous garde gratuitement, mais un gardien qui ne touche pas de salaire garde s'il en a envie et ne garde pas s'il n'en a pas envie. C'est pourquoi la Torah nous prévient (Devarim 23, 15) : «Qu'Il ne voie pas chez toi une chose inconvenante, car Il se retirerait d'avec toi». Le verset parle de la pudeur. Cela nous enseigne qu'en l'absence de sainteté dans le camp, Hachem enlève Sa protection à Israël, et les bnei Israël deviennent livrés à tous, mais celle qui fait attention dans le domaine de la pudeur mérite la protection d'en haut.

## Question d'éducation

### L'isolation générale et individuelle

«Quitte ton pays et ta patrie et la maison de ton père». Le Rav S. R. Hirsch explique : «Va vers toi-même, dans une voie qui t'isolera de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, de toutes les difficultés que tu avais jusqu'à présent». Au début, Avraham a pris Lot et les âmes qu'il avait faites à 'Haran. Plus tard, il est dit : «Hachem a dit à Avraham après que Lot se fut séparé de lui», et Rachi explique : «Tant que le mauvais était avec lui, Hachem ne lui parlait pas».

Nous trouvons deux degrés d'isolation, l'isolation générale de Lekh lekha, qui consiste à quitter une société mauvaise, et l'autre individuelle, «il se sépara de lui» même à l'intérieur de la société isolée que constitue le «peuple qui demeure seul». Chaque individu doit s'isoler autant qu'il en a besoin pour servir Hachem. Dans 'Hovot HaLevavot, Cha'ar 'Hechbon HaNéfech ch. 3 par. 17, il est écrit : «La compagnie de sages qui connaissent D. et Sa Torah... constitue l'isolement total et la solitude parfaite». Par contre dans le Cha'ar HaBita'hon ch. 4, dans l'explication de la troisième partie, il est expliqué que la valeur de l'isolement dans les montagnes est de «tourner le cœur vers le service de D.», à l'exemple du prophète Elisha qui, lorsqu'il vivait dans la montagne, fut appelé «homme de D.».

L'isolement général est continu, c'est un isolement pour s'écarter du mal, ne pas être en compagnie de ceux qui commettent le mal, au point que le Rambam a écrit dans Hilkhot Deot que pour cela, il convient d'aller dans le désert. C'est pourquoi Avraham a reçu l'ordre de s'en aller, et que sa descendance est sortie d'Egypte vers le désert, pour «être un peuple pour Moi». Mais l'isolement individuel est celui dont chaque individu a besoin pour se rapprocher de la perfection. Cela ne veut pas dire qu'il doit être constamment solitaire, mais de temps en temps, il a besoin de son coin personnel pour s'adresser au Créateur. Il en est de même pour l'éducation, et dès l'enfance. Il y a un isolement général, c'est-à-dire être élevé dans un entourage d'enfants et de jeunes qui craignent véritablement le Ciel, et il y a aussi un isolement individuel, qu'il faut aussi accorder à l'enfant et au jeune homme, chacun selon ses capacités et son niveau. Cela peut être un moment de lecture d'un livre positif, ou un temps pour réfléchir à certaines choses de son étude et de sa conduite.